Encourager la créativité Quand l’une de mes élèves de 3ème 2 m’a proposé de mettre en scène une saynète, une comédie de mœurs créole, je me suis fait un devoir de me mettre à l’écoute de ce projet. Même s’il n’a pas abouti à un EPI structuré et à une représentation publique, il importait de canaliser la veine artistique de cette élève qui a fait appel à la collaboration de ses condisciples. Cette petite comédie se présentait comme une réécriture du conte de Blanche-Neige ; avec une marâtre antillaise (Man Mankrel) qui a l’obsession de supplanter, en beauté, toutes les femmes de son quartier. Mais l’homme qui joue le rôle du miroir (Clavius), lui rapporte, un jour, qu’une jeune fille innocente (prénommée Alphonsine) est plus belle qu’elle. Cette jeune fille, précisément, ne va pas se réfugier chez les sept nains. Elle fera plutôt échec et mat à la marâtre chimérique. Jouée en deux séances (le mercredi matin), cette petite pièce a révélé tout son potentiel de drôleries en situations cocasses ; tout ce qui, par le rire, met en avant les travers et les dérapages que l’on peut rencontrer dans nos sociétés. D’un point de vue pédagogique, j’ai pu observer, aussi, la difficulté, chez certains élèves, à s’extérioriser, à prendre la parole, refusant de participer à la mise en scène de ce petit drame burlesque. Au final, la théâtralité joue son rôle dans la liaison des paroles et des gestes ; dans l’intégration, au discours, de la langue créole ; dans la mise en perspective de la comédie humaine et la nécessaire distanciation par le rire. Philippe Charvein, professeur de Lettres Modernes au collège du Carbet